

17
18



38
ANS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PIXEL

MOURAD MERZOUKI

14 décembre

ODYSSUS | BLAGNAC
SCÈNE DES POSSIBLES | ville vitalité

Ce document a été composé pour aider enfants et adultes à profiter au maximum des spectacles de la saison Jeune Public.

Il est composé :

- de conseils pour profiter de la séance
- d'éléments d'information sur le spectacle
- de ressources annexes

PROFITER DU SPECTACLE

Entrer dans le théâtre commence bien avant que le noir ne se fasse dans la salle de spectacles et se poursuit après le tomber de rideau...

Chaque représentation est une expérience unique. Même si l'acteur a déjà joué la pièce une centaine de fois, il la joue aujourd'hui rien que pour les enfants et les adultes présents. Cela exige du respect de la part de l'acteur envers le spectateur.

Cela exige autant de respect de la part de chaque spectateur envers l'acteur et envers les autres spectateurs.

Quelques conseils à lire en classe pour bien profiter du spectacle

En arrivant devant la salle, je reste calme et j'écoute attentivement les indications des adultes qui m'accompagnent et qui m'accueillent.

• Pendant la représentation :

Lorsque la lumière s'éteint, je reste silencieux et prêt à accueillir le spectacle qui va être joué.

Pour ne pas déranger les artistes sur la scène et mes camarades, je ne parle pas avec mes voisins et je ne fais pas de bruit avec mon fauteuil pendant le spectacle.

Je peux rire, pleurer, chanter, répondre, m'exciter, me laisser emporter ... puis je retrouve mon calme.

Ce que j'ai envie de dire, je le garde dans ma tête pour le dire après le spectacle à mes amis, mon professeur ou aux comédiens lorsqu'ils m'invitent à parler.

Je remercie l'acteur à la fin de la pièce par mes applaudissements.

• Après la représentation :

Je pense à tout ce que j'ai vu, entendu, compris et ressenti. Je peux en parler avec mes camarades et mon professeur. Je peux garder une trace de ce moment particulier en écrivant ou dessinant.

ALLER AU SPECTACLE, POURQUOI FAIRE ?

Offrir une ouverture culturelle aux élèves

Apprendre à être un spectateur

Eprouver le plaisir des émotions partagées

Apprendre à décrypter les signes de la représentation

Développer son esprit critique

Le spectateur est actif et construit du sens.

Aller au spectacle, c'est apprendre autrement !



Le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig – direction Mourad Merzouki
présente



PIXEL

CRÉATION 2014

Direction artistique et chorégraphie
Mourad Merzouki

Création numérique Adrien Mondot et Claire Bardainne | musique Armand Amar



GÉNÉRIQUE

DIRECTION ARTISTIQUE ET
CHORÉGRAPHIE CONCEPT
CRÉATION NUMÉRIQUE
CRÉATION MUSICALE

Mourad Merzouki
Mourad Merzouki et Adrien M / Claire B
Adrien Mondot & Claire Bardainne
Armand Amar
Sarah Nemtanu, violon - Julien Carton, piano - Nuria Rovir
Salat, voix
Musique additionnelle, alto, Anne-Sophie Versnaeyen
Programmation batteries «Les Plocks», Artback Society :
Stéphane Lavallée et Julien Delaune
Enregistrement, mixage, création sonore, Vincent
Joinville
Recherche sons, Martin Fouilleul

ASSISTANTE DU
CHORÉGRAPHE
INTERPRÉTATION (en
alternance)

Marjorie Hannoteaux

Rémi Autechaud dit RMS, Kader Belmoktar, Marc Brillant,
Antonin Tonbee Cattaruzza, Elodie Chan, Aurélien Chareyron,
Sabri Colin dit Mucho, Yvener Guillaume, Amélie Jousseaume,
Ludovic Lacroix, Ibrahima Mboup, Julien Seijo, Paul Thao,
Sofiane Tiet, Médésséganvi Yetongnon dit Swing

LUMIÈRES
SCÉNOGRAPHIE
COSTUMES
PEINTURES

Yoann Tivoli, assisté de Nicolas Faucheux
Benjamin Lebreton
Pascale Robin, assistée de Marie Grammatico
Camille Courier de Mère et Benjamin Lebreton

PRODUCTION

Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-
Marne / Compagnie Käfig

COPRODUCTION

Maison des Arts de Créteil, Espace Albert Camus - Bron Avec le
soutien de la Compagnie Adrien M / Claire B

Durée 1h10
À partir de 7 ans

NOTE D'INTENTION

Nous sommes confrontés sans cesse à l'image, la vidéo, le numérique. Les écrans nous entourent et il n'y a qu'à traverser les grandes capitales de certains pays du monde pour imaginer ce que sera la ville de demain : une forte exposition à l'image qui aujourd'hui fait partie de notre quotidien.

Le projet « Pixel » est né d'une première rencontre avec Adrien Mondot et Claire Bardainne et de la fascination que cela m'a procuré ; j'ai eu la sensation de ne plus savoir distinguer la réalité du monde virtuel et eu très vite l'envie de tester un nouveau rapprochement en exploitant ces nouvelles technologies avec et pour la danse.

Cette première expérimentation entre la danse et la vidéo interactive a été vertigineuse pour les interprètes participant au projet. Avec la même curiosité et l'esprit d'ouverture qui m'anime, je me confronte pour cette nouvelle aventure à cet univers impalpable qu'est la projection lumineuse développée par la Compagnie Adrien M / Claire B. Le défi de faire dialoguer ces deux mondes, tout comme celui de trouver le subtil équilibre entre les deux pratiques afin que danse et représentations immatérielles se répondent sans que l'une ne prenne le dessus sur l'autre, me déstabilisent une nouvelle fois dans ma manière d'appréhender le geste. Je poursuis cette quête du mouvement, que je développe et remets sur le métier à chacune de mes créations, avec de nouvelles contraintes et de nouveaux partenaires de jeu.

Comment le danseur évolue-t-il dans un espace fait d'illusion, sur un plateau en trois dimensions, la vidéo pouvant tour à tour l'accompagner dans son évolution sur une scène, tout comme l'entraver ?

Au-delà des projections vidéo, j'ai souhaité que la musique d'Armand Amar vienne se poser sur la chorégraphie et l'image comme une invitation supplémentaire au voyage. Accompagnant les interprètes, elle fait ressortir l'énergie tout autant que la poésie, habitant les corps des danseurs.

Ces nouveaux chemins de découverte me permettent de travailler sur cette extension du réel et de me confronter au monde de synthèse : étrangeté pour moi qui me nourrit habituellement de corps et de matière. Habiter la danse dans un espace où le corps n'est confronté qu'à des rêves, faire évoluer le geste dans les paysages mouvants créés par Adrien et Claire.

J'ai souhaité ouvrir la voie d'une conversation entre le monde de synthèse de la projection numérique et le réel du corps du danseur.

Chacun s'est immergé dans un espace qui lui était étranger de manière ludique, dans le partage, en s'appuyant sur la virtuosité et l'énergie du hip-hop, mêlé de poésie et de rêve, pour créer un spectacle à la croisée des arts.

Mourad Merzouki – novembre 2014

NOTE D'INTENTION de Claire Bardainne et Adrien Mondot

Notes d'intention de Claire Bardainne et Adrien Mondot

Pour la première édition du festival RVBn à Bron en février 2013, nous avons mis en scène avec Mourad Merzouki une petite forme de 20 minutes pour 11 jeunes danseurs amateurs, gonflés d'énergie et d'envie. Née du croisement de notre univers artistique avec celui de Mourad, nous l'avons intitulée « Pixel ».

Alors que cette création voyait le jour, nous avons été traversés par deux sensations :

La première, le plaisir du jeu, de jouer ensemble, immédiatement partagé. Comme des enfants, nous avons vécu cette recherche comme un temps ludique et joyeux, en résonance aussi à l'énergie du cirque.

Mourad a su s'immerger dans nos univers graphiques abstraits avec une immense facilité, qu'il a ensuite transmis naturellement aux interprètes. Il nous a inspiré des formes et des mouvements numériques nouveaux, nous confortant dans cet axe de recherche qui nous est cher : l'invention d'un langage numérique vivant se faisant par l'intuition du corps.

En les voyant évoluer sur notre terrain de jeu où matériel et immatériel ne forment qu'un, est apparu une deuxième évidence : la recherche de l'illusion appartient tant à notre pratique numérique, qu'à celle du hip-hop. Notre rapport à l'image est celui du trompe l'oeil. Nous cherchons à transformer la perception, à brouiller les pistes du vrai et du faux, à franchir les frontières quotidiennes du réel, et faire apparaître des choses qui ne sont pas « possibles » : changer à la volée les propriétés de la matière, inverser la gravité, donner la sensation d'un volume uniquement avec des projections plates.

Et c'est également la recherche que mène le danseur, dans le hip-hop notamment avec son corps : des bras qui bougent comme s'ils étaient liquides, ou au contraire automatisés, des ralentissements et des accélérations, des effets de marche arrière.

Dans les deux cas, le rapport au temps et à l'espace est modifié, distordu, décalé. Ce point de rencontre est pour nous particulièrement excitant, et c'est autour de lui que nous avons orienté la recherche.

Forts de ces observations, nous avons envie aujourd'hui de pousser l'expérimentation, de plonger ensemble dans un plus grand bain. Nous souhaitons étoffer le projet « Pixel », pour que le territoire traversé soit une expérience dense de nouveaux espaces, de nouvelles matières numériques vivantes, mouvantes, en dialogue avec le corps.

Claire Bardainne et Adrien Mondot

LE NUMÉRIQUE

Le numérique bouleverse les écritures scéniques d'aujourd'hui, inscrivant l'immatériel au cœur de la réflexion sur la matière, la scénographie, le corps, offrant une formidable opportunité de travail sur l'imaginaire. Le numérique est progressivement envisagé et perçu comme un élément organique, mobile, vivant, éphémère, aléatoire et sensible dont les artistes se servent désormais pour réinventer leurs créations artistiques.

L'IMAGE NUMÉRIQUE

On désigne sous le terme d'image numérique toute image (dessin, icône, photo-graphie...) acquise, traitée ou stockée sous forme binaire (suite de 0 et de 1). Sa représentation visuelle se fait ainsi grâce au codage, ligne par ligne et point par point. Dans le cas des images à deux dimensions, les points sont appelés « pixel ». Il est reconnu que le mot « pixel » vient d'une contraction de deux mots anglais : « picture » et « element » (partie de l'image) ou « picture » et « cell » (cellule de l'image).

LE PIXEL

Le pixel est le plus petit élément homogène composant une image numérique au-delà duquel peuvent être affectés des attributs comme une couleur ou une luminosité. Le codage de l'image informatique se fait en écrivant successivement les bits correspondant à chaque pixel, ligne par ligne en commençant par le pixel en bas à gauche.

LE LOGICIEL D'EXPÉRIMENTATION « eMotion »

«Baptisé « eMotion » (pour electronic Motion, mouvement électronique), l'objectif initial de ce logiciel est d'explorer les interactions entre image et corps dans l'optique du spectacle vivant. Si le projet est issu des recherches sur le jonglage, il en dépasse largement les contours, mais hérite cependant d'un rapport concret et sensible à la matière, au corps et au mouvement. Toutes les images sont générées, calculées et projetées en direct pour offrir une synthèse sensible, d'une présence palpable sur scène, selon une règle cruciale qui détermine toute la programmation informatique : penser l'énergie qui anime les objets, plutôt que la forme extérieure de leur mouvement. Les mathématiques ou l'informatique deviennent ainsi les outils possibles d'une construction poétique, déviés de leur utilité fonctionnelle, elles permettent la fabrication de nouveaux espaces sensibles bien que synthétiques. Elles ouvrent les portes de l'imaginaire et le virtuel, dans sa coïncidence avec le réel, délivre sa puissance d'évocation.»

(Extrait du dossier *Pixel*, Sandrine Gasmi, théâtre de l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences – Meylan)

« Nous cherchons à transformer la perception, à brouiller les pistes du vrai et du faux, à franchir les frontières quotidiennes du réel, et faire apparaître des choses qui ne sont pas « possibles » : changer à la volée les propriétés de la matière, inverser la gravité, donner la sensation d'un volume uniquement avec des projections plates. »

CLAIRE BARDAINNE ET ADRIEN MONDOT

MOURAD MERZOUKI DE L'ÉCOLE DU CIRQUE À LA DANSE HIP-HOP...

DE L'ÉCOLE DU CIRQUE À LA DANSE HIP-HOP...



Le chorégraphe Mourad Merzouki, figure du mouvement hip-hop depuis le début des années 1990, inscrit son travail au carrefour de multiples disciplines. Autour de la danse hip-hop explorée dans tous ses styles, se greffent le cirque, les arts martiaux, les arts plastiques, la vidéo et la musique live. Sans perdre de vue les racines du mouvement, ses origines sociales et géographiques, cette confrontation permet d'ouvrir de nouveaux horizons à la danse et dégage des points de vue inédits.

Sa formation s'enracine, dès l'âge de 7 ans, dans la pratique des arts martiaux et des arts du cirque à Saint-Priest, dans l'est lyonnais. À quinze ans, sa rencontre avec la culture hip-hop l'emmène vers le monde de la danse.

Il s'attaque à la chorégraphie et crée ainsi sa première compagnie Accrorap en 1989, avec Kader Attou, Eric Mezino et Chaouki Saïd. Mourad Merzouki développe cette gestuelle née dans la rue tout en se confrontant à d'autres langages chorégraphiques auprès notamment de Maryse Delente, Jean-François Duroure et Josef Nadj. En 1994, la compagnie présente *Athina* lors de la Biennale de la Danse de Lyon, un véritable succès qui réussit à transposer la danse hip-hop de la rue à la scène. Les premières représentations internationales de la compagnie les mènent vers des terrains inexplorés, comme un camp de réfugiés en Croatie ; Mourad Merzouki y fait l'expérience de la danse comme puissant vecteur de communication.

Pour développer son propre univers artistique lié à son histoire et à sa sensibilité, Mourad Merzouki décide de fonder en 1996 sa propre compagnie, qui prend le nom de sa pièce inaugurale : *Käfig* signifie « cage » en arabe et en allemand. Ce choix indique le parti pris d'ouverture du chorégraphe et son refus de s'enfermer dans un style.

De 1996 à 2006, Mourad Merzouki crée 14 pièces, dont la diffusion ne cesse s'élargir.

À partir de janvier 2006 il imagine et conçoit un nouveau lieu de création et de développement chorégraphique qui met en œuvre un nouveau rendez-vous pour la danse hip-hop avec le Festival Karavel : le centre chorégraphique Pôle Pik ouvre ses portes à Bron en 2009.

En juin 2009, Mourad Merzouki est nommé à la direction du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne. Il y développe un projet intitulé « La danse, une fenêtre sur le monde », dont l'ouverture est le maître-mot. Il continue, à côté de la création et de la diffusion de ses spectacles, un travail de formation et de sensibilisation à la danse hip-hop, en créant des rencontres originales favorisant l'accès à l'art chorégraphique et le soutien aux équipes indépendantes. En 2013, il crée le Festival Kalypso, offrant un nouvel espace de visibilité aux compagnies de danse hip-hop sur le territoire francilien.

En mars 2016, il est nommé conseiller artistique de « Pôle en scènes » à Bron, projet mettant en synergie le centre chorégraphique Pôle Pik, l'Espace Albert Camus et le Fort autour d'une ambition commune de diffusion, de formation et de création du spectacle vivant. Mourad Merzouki reste fidèle à sa démarche artistique en proposant de créer des passerelles entre les disciplines, d'ouvrir les espaces et de les investir avec un public toujours plus large.

MOURAD MERZOUKI EN QUELQUES DATES

29 avril 2014

Mourad Merzouki est l'auteur du message de la 32ème Journée internationale de la Danse, après Lin Hwai-Min, Sidi Larbi Cherkaoui, Anne Teresa de Keersmaecker, Akram Khan, William Forsythe, Maurice Béjart...

15 février 2013

Mourad Merzouki reçoit la médaille d'Honneur de la Ville de Lyon.

14 juillet 2012

Nomination de Mourad Merzouki au grade de Chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur par le Ministre délégué chargé de la Ville François Lamy.

5 Juillet 2011

Mourad Merzouki est promu au grade d'Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture et de la Communication Frédéric Mitterrand.

Juin 2009

Mourad Merzouki est nommé à la direction du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne.

19 février 2008

Mourad Merzouki reçoit le Trophée Créateurs sans frontières 2008, remis par le Ministre des Affaires Etrangères et Européennes, Bernard Kouchner. Ce trophée distingue chaque année des artistes ou des personnalités du monde de la culture pour leur action particulièrement remarquable à l'international.

4 décembre 2006

Le journal Le Progrès et Télé Lyon Métropole organisent une soirée pour récompenser les acteurs culturels lyonnais. Dix trophées sont remis dans dix catégories artistiques. Mourad Merzouki et la Compagnie Käfig reçoivent le trophée des Lumières de la Culture pour la catégorie Danse.

12 juin 2006

Mourad Merzouki reçoit le Prix Nouveau Talent Chorégraphique attribué par la SACD. Au Palmarès des Prix SACD 2006 figurent entre autres Gad Elmaleh, Julie Ferrier, Radu Miahailanu, José Montalvo et Dominique Hervieu...

14 juillet 2004

Mourad Merzouki est promu Chevalier des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture et de la Communication Renaud Donnedieu de Vabres.

30 mai 2004

Mourad Merzouki reçoit le prix de meilleur jeune chorégraphe au Festival International de Danse de Wolfsburg, aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui, Tero Saarinen, Maurice Béjart eux-aussi primés.

PARCOURS DE LA COMPAGNIE KÄFIG

Depuis 1996, 27 créations ont été présentées dans plus de 700 villes. En 20 ans, la Compagnie Käfig a donné plus de 2800 représentations dans 58 pays et devant plus d'1 million de spectateurs. En moyenne 140 représentations par an à travers le monde rythment la vie de la compagnie.

Le chorégraphe Mourad Merzouki, figure du mouvement hip-hop depuis le début des années 1990, inscrit son travail au carrefour de multiples disciplines. Autour de la danse hip-hop explorée dans tous ses styles, se greffent le cirque et les arts martiaux, ou encore les arts plastiques, la vidéo et la musique live. Sans perdre de vue les racines du mouvement, ses origines sociales et géographiques, cette confrontation permet d'ouvrir de nouveaux horizons à la danse et dégage des points de vue inédits.

En 1994, le spectacle *Athina*, co-signé de sa première Compagnie Accrorap, est remarqué par le public et les professionnels.

Son premier spectacle signé en son nom, *Käfig*, voit le jour en 1996 aux Rencontres Urbaines de la Villette à Paris. Sur le plateau bordé par un filet, un danseur hip-hop et une interprète contemporaine se défient pour mieux dialoguer. Le ton est donné : le hip-hop étend son territoire d'expression sans perdre de vue son histoire.

La Maison de la Danse de Lyon, alors dirigée par Guy Darnet, soutient le projet et accompagne depuis la plupart des productions de la Compagnie Käfig. Cette même année, à son invitation, Mourad Merzouki signe le défilé « *De Saint-Priest à Rio* » pour la Biennale de la Danse de Lyon.

Deux ans après, *Récital*, dialogue insolite entre six danseurs, un musicien et l'image du concert de musique classique, met la compagnie sur orbite. Mourad Merzouki suspend une grappe de violons au-dessus du plateau et fait danser un orchestre inédit d'instrumentistes. Une tournée internationale à travers 40 pays fait connaître la Compagnie Käfig dans le monde entier.

De la coopération avec le chorégraphe sud-africain Jay Pather est né en 2000 en Afrique du Sud, le spectacle *Pas à Pas*, mélange détonnant entre hip-hop et danses traditionnelles zoulous.

En 2001, *Dix Versions*, également créée à la Maison de la Danse de Lyon, cisèle la singularité hip-hop de sept interprètes dont le danseur new-yorkais Klown. La pièce est programmée au prestigieux Jacob's Pillow Festival de Berkshire, aux États-Unis. *Dix Versions* valorise l'écriture et la prouesse hip-hop par des ronds de lumières isolant chaque danseur dans son originalité artistique, qu'elle soit acrobatique ou proche des arts martiaux. Le spectacle est inscrit dans un environnement plastique décalé. Des objets géométriques sont déplacés dans l'espace par les danseurs, activant un jeu vivant de formes et d'énergies. *Dix Versions* confirme la veine esthétique vers laquelle s'oriente Mourad Merzouki.

En 2002, il signe la chorégraphie de la fable de La Fontaine *Le Chêne et le Roseau*, destinée au jeune public, dans le cadre du projet piloté par La Petite Fabrique - Annie Sellem. La pièce sera jouée plus de 500 fois à travers le monde.

Pour l'Année de l'Algérie en France en 2003, il retrouve Kader Attou pour créer *Mekech Mouchkin - Y'a pas de problème* avec des danseurs algérois.

En 2004, *Corps est graphique* joue sur une distribution équilibrée entre interprètes masculins et féminins. Mêlant calligraphie, vidéo et danse, auxquelles s'ajoute une note d'humour, ce spectacle revisite les codes de la séduction. La danse s'écrit et se construit à travers la transformation des corps, quelle que soit leur identité.

A partir de 2005, la Compagnie bénéficie d'une résidence à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône. Elle y répète *Terrain Vague*, qui plonge dans l'enfance du chorégraphe, dans un no man's land fantasmé. Pour cette création présentée en janvier 2006, Mourad Merzouki raconte une histoire, son histoire. Dans un espace ludique, coloré, ouvert à tous les possibles, les artistes – danseurs, comédiens, circassiens – rivalisent d'audace et de virtuosité. Un spectacle éclectique pour un voyage visuel, sensoriel, chorégraphique et musical d'une vitalité débordante.

Avec *Tricôté* en 2008, Mourad Merzouki dévoile les coulisses d'un spectacle. Sur la musique de AS'N, collaborateur artistique fidèle, cette pièce tout public décline toutes les étapes d'une création, des auditions jusqu'à la représentation.

Mourad Merzouki est « artiste invité » de la Biennale de la Danse de Lyon 2008. Il y présente *Agwa*, une création avec onze danseurs brésiliens. La pièce est placée sous le signe de l'eau, à la fois composant essentiel de notre corps, ressource naturelle précieuse, vitale même, que l'on se doit d'économiser et de préserver, et symbole de renouveau.

Pour cette édition, il met également en scène le défilé, grand rendez-vous participatif de la Biennale : Les Pointillés tirent un fil rouge entre les 18 villes participantes au Défilé, sur le thème « *Légendes d'Avenir* ». Mourad Merzouki signe la direction artistique du défilé de la ville de Bron depuis 2006 et ce jusqu'à aujourd'hui.

Entre janvier 2006 et juin 2009, la Compagnie Käfig est en résidence à l'Espace Albert Camus de Bron. Cette implantation lie le théâtre avec le *Festival Karavel*, créé en 2007 par Mourad Merzouki et dans lequel il programme une quinzaine de compagnies hip-hop et d'autres actions dans la ville.

En 2009, Pôle Pik, nouveau lieu de création et de développement chorégraphique dédié à la danse hip-hop, ouvre ses portes à Bron, dans l'est lyonnais. La création de ce lieu, que Mourad Merzouki a porté pendant presque dix ans et dont il assume aujourd'hui la direction, permet de poursuivre et développer la diffusion de la danse hip-hop en l'ouvrant sur d'autres langages artistiques. Le projet se définit autour de trois axes : le soutien à la création et à la diffusion chorégraphique ; la transmission et la formation des amateurs et des professionnels, dont « *Kampus* » est le projet phare ; la mise en synergie d'équipes artistiques et d'un territoire autour de la culture hip-hop.

En juin 2009, Mourad Merzouki est nommé Directeur du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne. Il y développe un projet artistique inscrivant la danse comme fenêtre ouverte sur le monde : création et diffusion des spectacles de la Compagnie, soutien aux équipes indépendantes et aux compagnies émergentes, formation et sensibilisation à la danse hip-hop en créant des rencontres originales qui favorisent l'accès à l'art chorégraphique sont les missions qu'il y défend.

En 2010, Mourad Merzouki crée *Correria*, second volet présenté conjointement à *Agwa*, qui plonge le spectateur dans une course trépidante, frénétique, comme celle qui rythme nos vies. Le spectacle fait le tour du monde : Japon, Corée, Canada, États-Unis, Europe, Australie...

La même année, pour la 14^{ème} Biennale de la Danse de Lyon, le chorégraphe présente *Boxe Boxe*, création qui lui permet de renouer avec les arts martiaux, sa formation initiale. Cette pièce est aussi l'opportunité d'explorer de nouveaux territoires de recherches en s'entourant sur scène du quatuor à cordes Debussy. En mars 2011, dans le cadre des prestigieuses « *Nocturnes* » au Louvre, la Compagnie Käfig prend part aux soirées intitulées « *Combat* ». Mourad Merzouki imagine des chorégraphies en écho aux sculptures, adaptées du spectacle *Boxe Boxe*.

En 2012 deux nouvelles créations viennent enrichir le répertoire :

Yo Gee Ti : cette pièce franco-taiwanaise issue d'une collaboration avec le National Chiang Kai-Shek Cultural Center est présentée en mars 2012 à Taipei et en première européenne en juin 2012 dans le cadre du Festival Montpellier Danse, pour lequel Mourad Merzouki a été nommé artiste associé.

Käfig Brasil : la pièce est créée au Festival Montpellier Danse 2012 et signe le retour des danseurs brésiliens de Correria Agwa. Pour cette création, Mourad Merzouki invite plusieurs chorégraphes français et brésiliens, faisant se rejoindre ses amitiés artistiques.

En juin 2012, il investit les salles du Musée des Beaux-Arts de Lyon et renouvelle l'expérience du dialogue entre la danse et les œuvres.

En septembre 2012, Mourad Merzouki assume aux côtés de Dominique Hervieu la codirection artistique du Défilé de la Biennale de la Danse de Lyon.

L'année 2013 marque la première édition du *Festival Kalypso* en Île-de-France, véritable vitrine de la création chorégraphique hip-hop contemporaine. Le festival accueille une vingtaine de compagnies dans plusieurs lieux franciliens et réunit un public large autour de nombreuses rencontres, ateliers, master-class, battle, etc.

En 2014, Mourad Merzouki reprend les chemins de la création avec *Pixel*. Pour ce projet, le chorégraphe fait appel à la Compagnie Adrien M / Claire B et s'oriente vers les arts numériques. Par le biais de projections lumineuses qui accompagnent les mouvements des danseurs, il trouve un subtil équilibre entre réel et virtuel, énergie et poésie, fiction et prouesse technique, et crée un spectacle à la croisée des arts.

Mourad Merzouki crée également *7Steps*, pièce pour dix danseuses britanniques, finlandaises, danoises, hollandaises et belges. Au-delà de cette création, le projet *7STEPS* alimente une réflexion d'envergure sur le renouvellement des formes et des générations de la danse hip-hop en Europe et permet d'inscrire le CCN dans un réseau institutionnel, associatif et artistique à l'échelle européenne.

Depuis 2009, un travail de transmission s'est engagé autour de l'œuvre *Récital* qui compte plus de 400 représentations. La pièce est alors transmise aux danseurs chinois de la Beijing Modern Dance Company, à des danseurs indiens lors d'une résidence à New Dehli en 2014 dans le cadre du festival « Bonjour India » et à l'automne 2015 auprès de jeunes danseurs colombiens à l'occasion de la Biennale de Danse de Cali. Elle est également transmise à 150 jeunes cristoliens lors d'ateliers tout au long de l'année, dont la restitution a lieu à l'occasion de *Jour de Fête*, évènement participatif à Créteil. Remontée pour 40 danseurs pour la Biennale de la Danse de Lyon en 2012, l'œuvre fait l'objet d'une tournée dans plusieurs villes françaises, dans le cadre du projet « *Kampus* » mis en œuvre par Pôle Pk. D'autre part, un projet de notation en système Laban est engagé sur la pièce : *Récital* est la première œuvre hip-hop à faire l'objet d'une notation. Ces expériences, fortes et porteuses de symboles, montrent et démontrent que le hip-hop a atteint un niveau exemplaire de maturité et que la transmission de ses œuvres, telles que *Récital*, est une question fondamentale pour l'avenir de la danse.

En 2016, la compagnie Käfig a soufflé ses 20 bougies. De novembre 2016 à janvier 2017, plusieurs rendez-vous ont rythmé cet anniversaire, dans trois lieux emblématiques qui ont jalonné l'histoire de la compagnie : la Maison des Arts de Créteil, la Maison de la Danse de Lyon et l'Espace Albert Camus de Bron. Ces festivités furent l'occasion d'inscrire deux nouvelles pièces au répertoire. Une création-anniversaire a vu le jour : *Cartes Blanches*, rendez-vous conçu comme le lieu de retrouvailles amicales et complices entre 6 danseurs ayant navigué de Käfig à Pixel. En 2017, Mourad Merzouki a remis les gants pour repenser l'écriture chorégraphique de *Boxe Boxe*, ainsi que sa partition musicale avec le Quatuor Debussy. Le chorégraphe a associé les 9 interprètes cariocas qu'il a révélé dans Agwa il y a près de dix ans, pour créer un *Boxe Boxe* aux couleurs du Brésil. *Boxe Boxe Brasil* est un projet emblématique de la signature Käfig, par le croisement des univers artistiques et l'ouverture sur le monde.

Plusieurs publications ont vu le jour pour plonger au cœur de l'histoire de Käfig : ouvrage « Käfig, 20 ans de danse », exposition, documentaire, webdocumentaire, timeline interactive, vidéos.

COLLABORATIONS ARTISTIQUES

Parallèlement à ses créations, Mourad Merzouki est invité à collaborer avec de nombreux artistes, de tous horizons, contribuant ainsi au rayonnement international de la danse hip-hop et de la Compagnie Käfig.

En 1997, il collabore avec Josette Baiz pour *Rendez-vous*, une pièce chorégraphique qui réunit quatre danseuses contemporaines de la compagnie Place Blanche et quatre danseurs de la compagnie Käfig.

En 2000, il chorégraphie *Le Cabaret Urbain* pour huit comédiens et quatre danseurs, mis en scène par Amar de la compagnie Korbo et Filip Forgeau.

Claudia Stavisky, directrice artistique du Théâtre des Célestins de Lyon, invite Mourad Merzouki en 2004 à mettre en scène *La Cuisine d'Arnold Wesker*, puis *L'Âge d'Or* de Georges Feydeau, en 2005.

Côté cinéma, il participe en 2004 au premier long métrage de Marc Jolivet, *Concours de Danse à Piriac*. Il crée l'ensemble des scènes de danse, chorégraphiant pour des comédiens toutes générations confondues, comme Ginette Garcin.

Il crée également en 2007 la chorégraphie des *Quatre Saisons* avec le duo de patineurs artistiques Nathalie Péchalat et Fabian Bourzat.

En 2009, Mourad Merzouki met en scène la création *iD*, avec Jeannot Painchaud, production du Cirque Eloize dont la première mondiale a eu lieu à Incheon, en Corée.

Dans le même temps, il crée *Des Chaussées* pour les danseurs du Junior Ballet contemporain du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP).

En janvier 2012, Mourad Merzouki est invité par Olivier Meyer pour la 20ème édition du Festival Suresnes Cités Danse, aux côtés de Kader Attou, Sébastien Lefrançois et José Montalvo. Une soirée anniversaire a mis à l'honneur des extraits de créations des chorégraphes, dont *Boxe Boxe*.

Fin 2013, Mourad Merzouki collabore avec la compagnie Norma Claire dans le cadre du 9ème Festival Rencontres de danses métisses en Guyane, pour des ateliers de création et de transmission auprès de jeunes danseurs traditionnels amérindiens du village d'Awala-Yalimapo.

En 2015, il signe la mise en piste du spectacle de Noël de l'Académie Fratellini avec la reprise de *Terrain Vague* adaptée à l'espace circulaire du chapiteau.

LES CRÉATIONS EN IMAGES



Les teasers des spectacles de la Compagnie Käfig sont visibles sur la chaîne YouTube à l'adresse suivante :

www.youtube.com/user/CieKafig

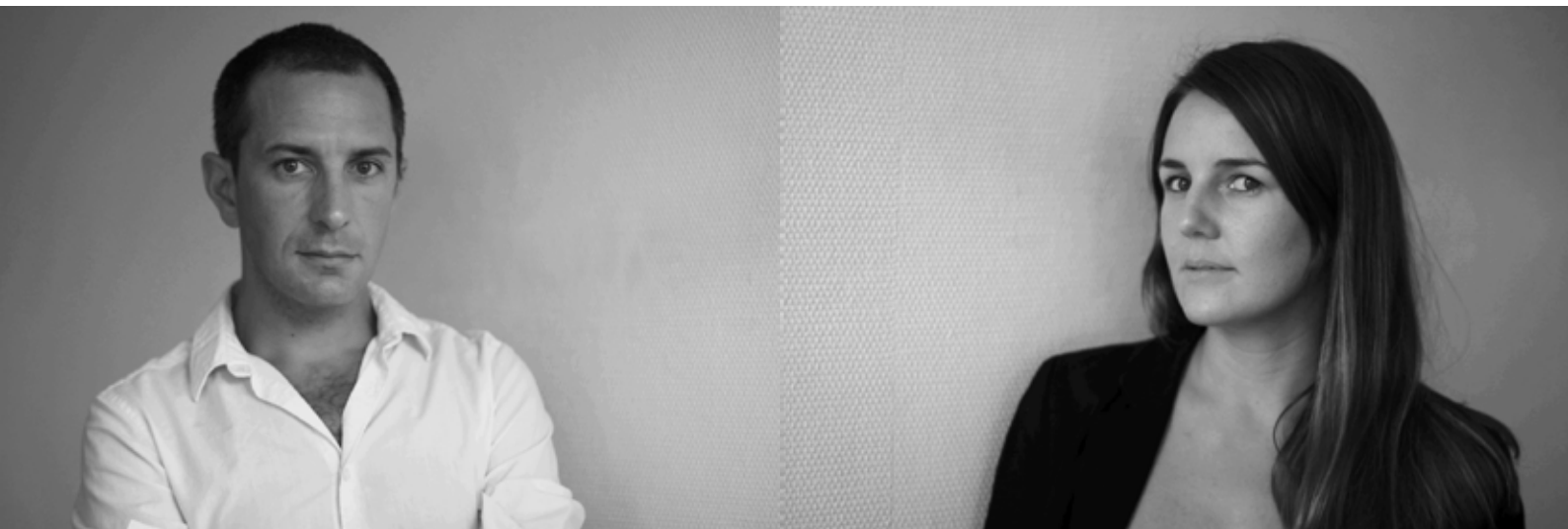


Des extraits vidéo des spectacles ainsi que des documentaires sur le travail de Mourad Merzouki sont disponibles sur la collection Numéridanse du CCN à l'adresse suivante :

www.numeridanse.tv/fr/collections/53



EQUIPE ARTISTIQUE



Adrien MONDOT et Claire BARDAINNE Création numérique

La compagnie Adrien M / Claire B crée des formes allant du spectacle aux installations dans le champ des arts numériques et des arts vivants. Elle est co-dirigée par Claire Bardainne et Adrien Mondot. Leur démarche place l'humain au centre des enjeux technologiques, et le corps au coeur des images, avec comme spécificité le développement sur-mesure de ses outils informatiques. Ils poursuivent la recherche d'un numérique vivant : mobile, artisanal, éphémère et sensible.

Depuis sa révélation aux Jeunes Talents Cirque 2004 avec le projet *Convergence 1.0*, Adrien Mondot, artiste pluridisciplinaire, informaticien et jongleur crée des spectacles mettant en œuvre des interactions sensibles entre le numérique, le jonglage, la danse et la musique. Avec *Cinématique*, il remporte le Grand Prix du jury dans le cadre de la compétition internationale «Danse et Nouvelles Technologies» du festival Bains Numériques à Enghien-les-Bains en juin 2009.

En 2010, il rencontre Claire Bardainne, plasticienne, designer graphique et scénographe. Diplômée d'Estienne et des Arts Déco de Paris, ses recherches visuelles se concentrent sur le lien entre signe, espace et parcours, explorant les va-et-vient entre imaginaire et réalité, au sein du Studio BW, qu'elle co-fonde en 2004, ou en collaboration avec les chercheurs en sociologie de l'imaginaire du Ceaq (Sorbonne, Paris).

Ils refondent en 2011 la compagnie qui devient Adrien M / Claire B. Aller au-delà de l'espace du plateau et de la temporalité de la représentation est notamment un des axes forts de la transformation de la compagnie. Ils co-signent ainsi la création de l'exposition interactive *XYZT, Les paysages abstraits*. En 2011, ils créent également le spectacle-conférence *Un point c'est tout*, et signent la création numérique de *Grand Fracas* issu de rien, mis en scène par Pierre Guillois. En 2013, ils créent *Hakanaï*, pièce chorégraphique pour une danseuse dans une boîte d'images.

Ensemble, ils interrogent le mouvement et ses multiples résonances avec la création graphique et numérique. Il en surgit un langage poétique visuel, associant imaginaire, réel et virtuel porteur d'infinies perspectives d'exploration.



Armand AMAR Création musicale

Français d'origine marocaine, né à Jérusalem, le compositeur Armand Amar part tôt à la rencontre de cet «ailleurs» promis par des musiques extra-européennes. D'abord musicien autodidacte, il pratique les tablas, le zarb ou les congas auprès de différents maîtres de musiques traditionnelle et classique.

Suit en 1976 la découverte de la danse, à l'invitation du chorégraphe sud-africain Peter Goss. Cette rencontre le transporte dans un rapport direct à la musique, avec le pouvoir d'improviser sans contraintes. Il travaille depuis avec un nombre considérable de chorégraphes contemporains comme Marie-Claude Pietragalla, Carolyn Carlson, Russell Maliphant, ou Mourad Merzouki.

Ce syncrétisme d'influences spirituelles et musicales se retrouve dans ses nombreuses musiques de films. Depuis 2000, il collabore avec Costa-Gavras, Radu Mihaileanu, Rachid Bouchareb, Julie Gavras, Gilles Legrand, Alexandre Arcady, Yann Arthus-Bertrand, Daine Kurys, Ismaël Ferroukhi, Marcos Bernstein, Belisario Franca, Nicolas Vanier, Philippe Muyl, ou encore Christian Dugay. En 2009, *Le Concert* lui a valu le César de la meilleure musique de films. En 2014, il a reçu le Amanda Award pour la meilleure bande originale de film avec *A Thousand Times Goodnight*.

Armand Amar a fondé en 1994 le label Long Distance avec son complice Alain Weber et qui peut se prévaloir aujourd'hui d'une soixantaine de titres (musiques traditionnelles et classiques).



Yoann TIVOLI Lumières

Yoann Tivoli est né à Angers en 1974. Après un BTS d'éclairagiste sonorisateur et 4 années comme régisseur dans deux théâtres lyonnais, il signe ses premières créations lumières en 1994 et œuvre dans tous les domaines du spectacle vivant en France et à l'international. Pour la danse, il travaille notamment avec les compagnies Käfig, Inbal Pinto Dance Company, Frank Il Louise, Bob.H Ekoto, Question, Pilobolus, Entre Nosotros.

Pour la musique, il a réalisé les lumières des Percussions Claviers de Lyon, Nati K, l'Orchestre National de Lyon, Emma Utges, Tonny Gatlif. Au théâtre, il collabore avec les compagnies Les Trois Huit, Les Transformateurs, La fille du pêcheur, Les Célestins, Kastor Agile, La Nième Compagnie, l'Opéra de Tel-Aviv, Bergen Nasjonale Opera, Et si c'était vrai, la Cie Tutti Arti, le Laabo, la Cie des Lumas ainsi que la compagnie Cassandre. Il réalise aussi des mises en lumières pour des expositions et des manifestations événementielles et est amené à concevoir des scénographies de théâtre.

Co-fondateur du Groupe Moi, il a participé aux créations de toutes les performances. En parallèle, il assure la régie générale et lumière des tournées nationales ou internationales des créations sur lesquelles il a collaboré et occupe le poste de directeur technique de plusieurs compagnies.

Depuis 1996, Yoann Tivoli a signé toutes les créations lumières de la compagnie Käfig.



Benjamin LEBRETON
Scénographie

Après un cursus en architecture du paysage à Paris, Benjamin Lebreton poursuit sa formation à Lyon à l'École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre en scénographie. Diplômé en 2005, il travaille depuis en France et à l'étranger comme scénographe pour la danse, notamment avec Mourad Merzouki avec qui il poursuit une collaboration depuis 2006 sur chacune de ses créations, ou encore Maguy Marin avec laquelle il vient de collaborer.

Pour le théâtre, il conçoit des décors pour Philippe Awat à Paris, ou encore Catherine Hearn, Thomas Poulard, David Mambouch, les Transformateurs, Valerie Marinèse, la compagnie Scènes à Lyon ; en Allemagne il a réalisé la scénographie de la création du « Songe d'une nuit d'été » de W. Shakespeare au StaatTheater de Wiesbaden.

Parallèlement il exerce également l'activité de graphiste pour des événements culturels, comme le festival Karavel à Bron, ou le festival Kalypso au CCN de Créteil et du Val-de-Marne, dont il a été graphiste plusieurs années. Il réalise par ailleurs de nombreuses affiches et documents pour des créations de spectacles. Dans ce domaine il a également réalisé les signalétiques de bâtiments tels que la nouvelle école Louis Lumière à Saint-Denis, ou le campus euro-américain de Sciences Po Paris à Reims.



Pascale ROBIN
Costumes

Après une formation de dessin classique et d'art graphique ainsi qu'une pratique assidue de la danse, Pascale Robin perfectionne sa technique de coupe à l'école Esmod.

Passionnée par l'enjeu du plateau, la magie des corps en scène et la matière textile, elle crée et réalise des costumes de scène depuis 1986. Pour la danse, elle a travaillé pour de nombreux chorégraphes comme Jackie Taffanel, Régine Chopinot, Anne Teresa De Keersmaeker, Barbara Blanchet, Odile Azagury...

Elle a aussi costumé des automates, des artistes de cirque, des fanfares, des spectacles de rue, des opéras ou encore du cabaret. Elle suit toujours une formation aux Beaux-Arts et développe des projets personnels, parmi lesquels l'intervention auprès de différents publics pour des conférences sur le costume de scène.



Marjorie HANNOTEUX
Assistante du chorégraphe

De formation autodidacte, Marjorie Hannoteaux se nourrit de ses expériences professionnelles variées dans les milieux de la mode, du cinéma, du théâtre, de la comédie musicale, de l'évènementiel, de la publicité, de la revue et de la danse contemporaine et néoclassique. Elle danse pour les compagnies des chorégraphes Montalvo-Hervieu, Blanca Li, Marie-Claude Pietragalla, Marie Agnès Gillot, Kader Belarbi, David Drouad, Kamel Ouali, Franco Dragone, Benjamin Millepied... Mais aussi pour de grandes enseignes telles qu'Yves Saint Laurent, Cartier, Van Cleef and Arpel, Swarovski, Jean Paul Gaultier. Elle assiste Dominique Hervieu, José Montalvo, Georges Momboye et Marie Agnès Gillot. Elle rejoint la Compagnie Käfig en tant qu'assistante de Mourad Merzouki sur ses créations, pour Yo Gee Ti en 2011, puis Pixel en 2013.

LES INTERPRÈTES



Rémi AUTECHAUD
dit RMS



Kader BELMOKTAR



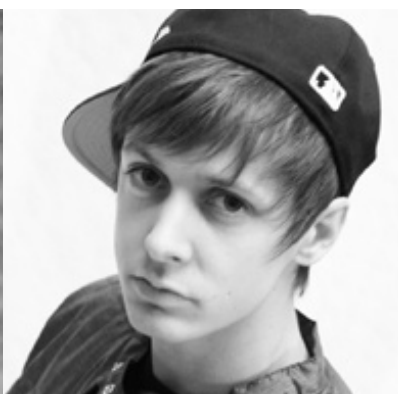
Marc BRILLANT



Antonin Tonbee
CATTARUZZA



Elodie CHAN



Aurélien CHAREYRON



Sabri COLIN dit Mucho



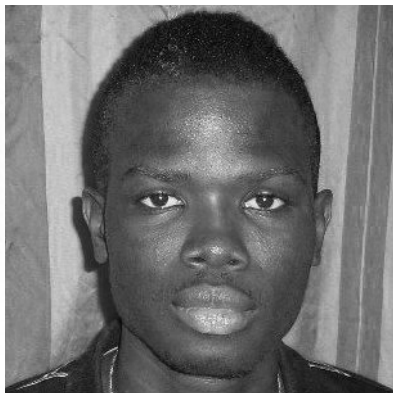
Yvener GUILLAUME



Amélie JOUSSEAUME



Ludovic LACROIX



Ibrahima MBOUP



Julien SEIJO



Paul THAO



Sofiane TIET



Médésséganvi
YETONGNON dit
Swing



PISTES PÉDAGOGIQUES

Nous vous proposons différentes pistes pédagogiques à mettre en place en classe ou avec le groupe, du spectacle *Pixel*.

Travailler sur les notions du spectacle vivant

Identifier la différence entre les disciplines (danse, théâtre, arts du cirque, etc.), les différents styles de danse, la différence entre spectacle vivant et télévision, la manière dont un spectacle se crée, les différents corps de métiers intervenant dans le spectacle (artistes, techniciens, administratifs), la technique du spectacle vivant (son, lumière), etc.

Voici quelques pistes de réflexion pour la sortie au spectacle à mettre en pratique dès la venue en répétition publique ou au spectacle : où suis-je (le lieu du spectacle), à quel moment de la journée (l'après-midi, le soir...), avec qui (la classe, mes parents, mes amis...), qui danse (combien y-a-t-il de danseurs, est-ce que tout le monde danse ?), y-a-t-il un décor, des costumes, des accessoires, des lumières, des musiciens, des textes, de la musique, etc ?

Travailler sur la place du spectateur

Etudier les règles et comportements dans une salle de spectacle et sur un plateau, proposer aux élèves de travailler sur l'attitude du spectateur : ce que l'on peut faire et ce que l'on ne peut pas faire dans une salle de spectacle, etc.

Cette étude permet également d'ouvrir sur les notions d'éducation citoyenne avec l'apprentissage des contraintes, l'établissement d'un règlement de classe, le rapport aux autres, les notions de travail et de respect, etc.



Présenter la Compagnie Käfig, le CCN de Créteil, le parcours de Mourad Merzouki

à partir des fiches « Parcours de la La Compagnie Käfig » et « Mourad Merzouki »

Travailler sur la naissance et l'histoire du mouvement hip-hop et de la danse hip-hop

à partir des fiches « La danse hip-hop » et « Danser le hip-hop » ci-après.

Visionner les différents spectacles de la Cie Käfig en classe et en faire une analyse

De nombreux extraits de spectacles de danse sont également consultables sur la vidéothèque de danse en ligne www.numéridanse.tv

LA DANSE HIP-HOP

D'où vient le hip-hop ?

Le hip-hop est un mouvement culturel et artistique apparu aux Etats-Unis au début des années 1970 et qui s'est diffusé dans le monde entier. En plein cœur du ghetto new-yorkais, de la drogue, du crime et de toutes les formes de violences, ce mouvement a été le point de rencontre de diverses cultures et expressions artistiques, mélangeant des aspects festifs et revendicatifs.

Qu'est-ce qui caractérise ce mouvement ?

Les principaux éléments de la culture hip-hop sont le rap et plus généralement la musique hip-hop, le graff (dessins sur les murs), la danse hip-hop et le DJing / Scratch.

Quel est le message du mouvement hip-hop ?

Le hip-hop est porteur du message d'Afrika Bambaataa et de la Zulu Nation : « peace, love, unity and having fun » soit « la paix, l'amour, l'union et s'amuser », mais aussi le respect des autres ainsi que l'unité des peuples.

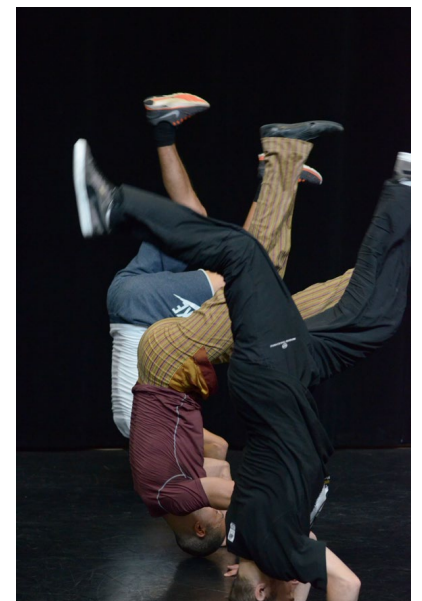
Mais qui est Afrika Bambaataa ?

Dans les années 1970, les luttes font rage entre groupes rivaux dans le Bronx de New-York. Afrika Bambaataa est l'un des membres du gang le plus important des Black Spades. Après la mort violente d'un de ses amis, il devient un fervent partisan de la non-violence et cherche à détourner la violence à travers des défis artistiques, basés sur la créativité. Il s'agit de « transformer l'énergie négative (les bagarres, les pillages, la drogue...) en énergie positive et constructive ».

La valeur fédératrice, le point de ralliement imaginé par Afrika Bambaataa s'appelle la Zulu Nation. C'est d'abord un état d'esprit, l'inverse d'un gang : tout le monde y est accepté. Peu importe la couleur, la religion et les convictions politiques. La « Nation » est internationale, elle a des membres dans le monde entier. La Zulu Nation, comme le mouvement hip-hop, est une façon de vivre en amitié avec les autres.

Les débuts de la danse hip-hop

La danse est la plus ancienne expression artistique du mouvement hip-hop. Cette place privilégiée accordée initialement à la danse transparaît dans le terme « hip-hop » puisque « to hop » signifie danser. Dans les années 1970, dans les rues de la zone sud du Bronx de New-York, des jeunes qui ont envie de s'en sortir se regroupent, s'inventent des noms (Kool-Hurc, Phase-2, Grand Mixer D.S.T) et inventent une danse : le break ou breaking, caractérisée par son aspect acrobatique des figures au sol. Ce sont tous des B-Boys (un raccourci pour « Break Boys »). Les « boys » se mettent en cercle, ils attendent que le « DJ » (un raccourci pour Disc-Jockey, celui qui choisit les disques), qui est aux commandes de deux platines, se mette à scratcher, à breaker. Quand le tempo est donné, un boy se détache du cercle pour danser, puis un autre, chacun à tour de rôle. C'est cela le breaking, l'origine de la danse hip-hop.



Dans les années 1980, le mouvement hip-hop traverse l'Atlantique et connaît un écho très important en France. Il connaît un premier développement entre 1982 et 1984 grâce aux relais des médias audiovisuels. A cette époque, les radios libres françaises diffusent beaucoup de rap américain. TF1 s'empare de cette mode et demande à Sidney, alors animateur sur Radio 7, de concevoir une émission.



En 1984, la chaîne lance donc son émission « H.I.P.-H.O.P. » pendant laquelle tous les dimanches, les jeunes viennent danser en direct sur l'antenne. Concerts live, entretiens, « défis » entre les breakers. C'est un formidable moyen de faire connaître le mouvement hip-hop. Cette émission accompagne ainsi la première vague de développement du rap et de la danse : les jeunes se rassemblent dans les allées, dans les caves, dans les cours des immeubles. Un bout de carton au sol, un radiocassette et ils dansent en imitant ceux qu'ils viennent de voir à la télévision. Le mouvement est arrivé en France.

Le hip-hop dans la rue

On danse dans les grandes villes, des Halles de Paris aux gravats des tours écroulées des Minguettes à Lyon. Des groupes se constituent. Les jeunes dansent et inventent une culture de la rue, où la danse va avec le graff et le rap. Ils s'expriment par les mots, les gestes et la peinture. Ils se réunissent non pas en bandes mais en « posée » (en troupes) pour échanger leurs idées, leurs pas.

Le hip-hop mélange peu à peu le break et la danse debout, chaque danseur ayant son propre style : locking, popping, boogaloo, new style, krump... Le hip-hop s'amuse à s'inspirer de tout ce qui lui plaît. En intégrant de nombreuses techniques, il s'enrichit et le danseur a de plus en plus de gestes et de mouvements à sa disposition. Dans la danse hip-hop, on peut ainsi reconnaître de la danse africaine, de la capoeira (une danse et un sport brésiliens), du flamenco espagnol, de la danse indienne, de l'acrobatie, de la danse contemporaine, du jazz, du butô (une danse japonaise)... C'est grâce à toutes ces danses que le hip-hop évolue.

Les danseurs se retrouvent lors de « battles » ou « défis », ils s'affrontent en équipes appelées « crew » ou en solo. Aujourd'hui il existe des compétitions dont le rayonnement est international comme le célèbre « Battle of the year » qui rassemble des milliers de jeunes chaque année.

Et dans les théâtres ?

Dans les années 1990, des danseurs hip-hop veulent présenter leur danse dans des théâtres et être considérés comme des professionnels. De nombreuses compagnies comme Käfig, Aktuel Force, ou Black Blanc Beur naissent alors et commencent à vivre de leur travail.

Le hip-hop est progressivement reconnu comme une forme de danse à part entière par le Ministère de la Culture.

Depuis quelques années, la danse hip-hop connaît un processus d'institutionnalisation et se voit requalifiée en « courant de la danse contemporaine ». De nombreux acteurs culturels se battent pour la faire vivre et accepter par le plus grand nombre.



La danse hip-hop a donc investi les théâtres : de nombreuses créations voient le jour et sont présentées sur scène. Cette danse issue de la rue est mise en scène : costumes, éclairages, musiques enregistrées ou mixées en direct. Beaucoup de chorégraphes contemporains s'intéressent aussi au hip-hop, ils font des recherches chorégraphiques en intégrant à leur spectacle le cirque, la danse classique, la danse africaine et s'inspirent des mouvements des danseurs hip-hop. Ils s'appellent José Montalvo, Karole Armitage, Josette Baiz, Jean-Claude Gallotta, Karine Saporta, Maryse Delente. Les styles se mélangent et c'est ainsi que les danses se forment et se transforment.

DANSER LE HIP-HOP

LE BREAK OU DANSE AU SOL

La break dance, ou break, ou bboying, est un terme utilisé pour désigner un style de danse développé à New York dans les années 1970 au sein d'une culture naissante, le hip-hop. La break dance est caractérisée par son aspect très acrobatique ainsi que des figures au sol. Les danseurs de break dance sont de vrais athlètes qu'on surnomme breaker ou b-boy, et b-girl quand il s'agit d'une femme. La notion de cercle, indissociable du break, emprunte clairement aux rituels africains de célébration mais également aux danses sud-américaines et à la capoeira (danse brésilienne de combat). Bien qu'essentiellement au sol, la break dance consiste également en un travail en danse debout, notamment de préparation à la descente au sol : le top rock est une série de mouvements de jambes très rapides, un échauffement en quelque sorte.

Le danseur effectue une fois au sol des figures appelées pass-pass puis peut enchaîner avec des figures plus spécifiques généralement exécutées selon une géométrie circulaire.

L'objectif ultime de tout breaker est de pouvoir enchaîner ces figures imposées, en y ajoutant une touche plus personnelle.

Voici quelques exemples de figures de break :

- Le « thomas » (faire tourner ses jambes en s'enroulant à l'aide des mains) est l'équivalent du cheval d'arçon au sol.
- La « coupole » exige une très grande technicité. Le danseur au sol tourne sur le dos en s'aidant de ses jambes.
- Le « ninety-nine ». Ce mouvement consiste à tourner sur une main en équilibre.
- Le « headspin » (ou « spin tête ») est, comme son nom l'indique, une rotation sur la tête.
- Le « scorpion » s'effectue par un appui sur les mains, les jambes à l'horizontale.



LA DANSE DEBOUT

La danse debout s'inspire de différents styles de danse, notamment le swing, le lindy hop, le charleston et les claquettes. On distingue aujourd'hui un nombre important de formes de danse hip-hop debout :

- Le « **smurf** » : les premiers danseurs de hip-hop enfilaient des bonnets et des gants blancs (comme les «schtroumpfs») pour faire ressortir les mouvements, d'où le nom de la technique (en anglais schtroumpf = smurf). Le principe de cette danse repose sur une dissociation des différentes parties du corps. Le smurf désigne le style electric boogie, qui produit des contractions et ondulations.
- Le « **popping** » ou « **pop** » se compose de mouvements saccadés comparables à ceux d'un robot ou d'un automate.
- Le « **locking** » est une des danses debout les plus anciennes. Cette forme de danse a été lancée par Don Campbell essayant de reproduire les mouvements de certains dessins animés et de la vie quotidienne, ou encore les mouvements du mime Marceau.
- « **L'ondulation** » ou « **waving** » est un mouvement coulé et fluide : la vague. Le mouvement part du poignet, court le long du bras puis les épaules jusqu'à l'autre main.
- Le « **tetris** » dont le nom vient du jeu vidéo. Il s'agit de jeux de bras à angle droit que l'on enchaîne seul ou à plusieurs pour créer des figures. On le nomme aussi « égyptien », par similitude avec les représentations des pharaons de l'Égypte antique (mouvement des mains en plaçant son corps de face et le visage de profil ou le contraire).
- Le « **boogaloo** » est avant tout un style souple qui utilise chaque partie du corps. Il implique des déplacements corporels et des mouvements très fluides afin que toute la danse reste fluide.



D'autres formes de danse sont apparues par la suite :

- la **House** est née dans les années 1980 à Détroit et Chicago. C'est une fusion entre le jacking (danse de club) et quelques pas de danse hip hop. La House était essentiellement jouée dans des entrepôts désaffectés : les Warehouse. Le terme House en est donc l'abréviation.
- La « **hype** », tout en intégrant les figures précédentes, s'éloigne du mime. Apparue dans les années 1990, elle s'inspire autant des danses africaines, des claquettes, de la danse jazz que des clips. La hype joue avec les épaules et des sauts sur place, tandis que le poids du corps se déplace rapidement mais doucement.
- Le « **krump** » est une nouvelle danse, aux gestes secs et électriques, dérivée du clowning. Elle est née d'une volonté de créer un personnage de clown pour animer les goûters d'anniversaires dans les ghettos, à la suite des émeutes raciales de 1992 aux États-Unis. Le krump permet donc aux jeunes des ghettos de canaliser leur rage et leur colère et de la transformer en énergie positive. Elle est le sujet du film Rize de David LaChapelle.
- Le « **new style** » est une synthèse de tous les styles hip-hop, plutôt axée sur la tap dance et teintée de modern jazz. Considérée par certains puristes du hip-hop comme une danse commerciale, le new style est souvent utilisé dans des clips.

Utiliser les notions d'imaginaire ou d'espace

(présentes dans le spectacle *Pixel*) sous forme de rédaction en classe ou de travail d'atelier chorégraphique. Dans le cas d'un travail de rédaction, il est conseillé de mettre ces notions en mouvement lors des séances d'atelier avec l'intervenant.

- Dans le spectacle *Pixel*, les interprètes font appel à leur imaginaire pour visualiser les images numériques projetées pendant qu'ils dansent. Les élèves peuvent ainsi imaginer l'espace évoluer autour d'eux : des éléments qui tombent du plafond, des trous dans le sol, etc.
- Comment évoluer dans un espace réduit au minimum, ou encore comment investir l'espace de l'autre sont autant de questions qui interviennent dans le spectacle et qui peuvent être proposées dans le cadre d'un travail de rédaction.

Ce travail, de la classe à la mise en pratique permet à la fois de développer les compétences de rédaction et de transposition, ainsi que la capacité à utiliser son corps comme mode d'expression dans le cadre d'un travail de rédaction et de pratique chorégraphique.



Travailler autour des supports de communication de la Cie Käfig

(affiches, cartes postales, brochures, programmes de salle) :

- Avant la venue au spectacle pour décrire les supports, essayer de dégager la thématique du spectacle d'après le visuel, le nombre de danseurs, les costumes, le décor...
- Après la venue au spectacle pour réaliser une affiche selon ses propres impressions et justifier ses choix en classe, à l'oral devant ses camarades.

De la même manière, travailler autour de l'affiche du spectacle en cours de construction avec la classe.

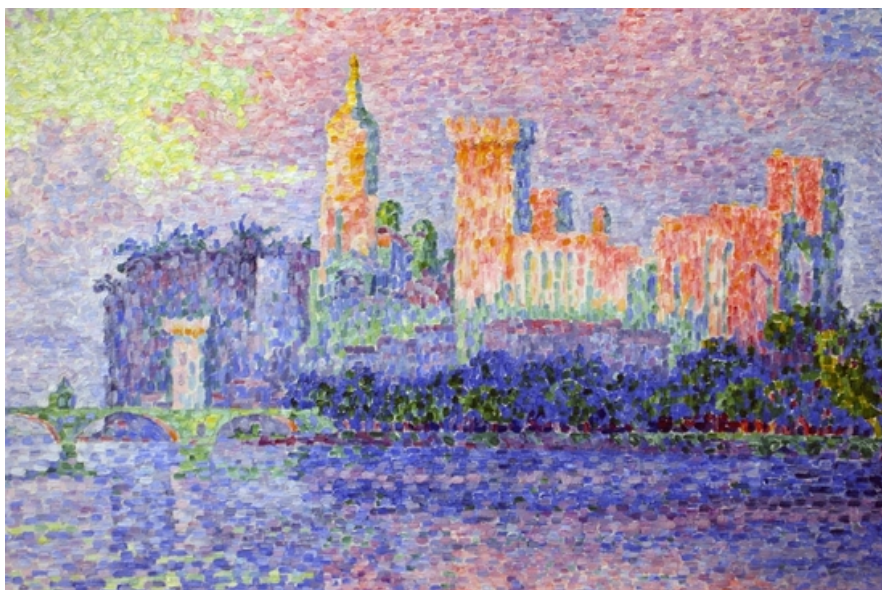


Réfléchir sur l'histoire du mouvement hip-hop à travers ses origines et son histoire sociale

- Comment est-il considéré aujourd'hui par les institutions culturelles ?
- En intégrant les lieux de diffusions institutionnels, la danse hip-hop quitte la rue pour investir les salles de spectacles. Ce changement de lieu modifie-t-il la réception ainsi que la perception du public ?

Dans une perspective de liens avec les autres disciplines artistiques

- S'intéresser au monde cinématographique en faisant visionner aux élèves des films clés et représentatifs de la culture hip-hop :
 - « Wild Style » de Charlie Ahearn (1983)
 - « Beat Street » de Stan Lathan (1984)
- Proposer en Éducation physique une approche pratique de la danse hip-hop à travers des ateliers d'initiation et en s'appuyant sur les mouvement répertoriés dans la partie "Danser le Hip-Hop"
- En Histoire de l'art, faire le parallèle entre les nouvelles pratiques numériques représentées dans *Pixel* et les courants suivants :
 - L'impressionnisme consiste à poser la peinture par touches visibles, met-tant en avant l'aspect vibrant d'une ambiance générale plus qu'une représentation hyperréaliste de la réalité observée.
 - Le pointillisme est davantage une juxtaposition de couleurs à lire comme une synthèse optique de la couleur. Exemple : des points jaunes juxtaposés à des points bleus se lisent comme du vert.
 - Le pixel art est un courant né dans les années 1980 et inspiré de l'univers des jeux-vidéos. Initialement, il s'agissait de créer des images numériques, pixel par pixel, telle une mosaïque. Le courant s'est progressivement étendu et désigne désormais toute représentation plastique ou visuelle de pixels (voir les exemples proposés en annexe 1).



Amorcer un travail collectif autour de l'analyse et la réception du spectacle

- Demander aux élèves de dresser une liste de mots qui évoquent le spectacle et mettre en commun ces données pour établir plusieurs catégories : ce qui appartient à la scénographie, ce qui s'apparente à une narration, ce qui exprime une émotion, ce qui constitue un jugement ou une interrogation à propos du spectacle.
- Identifier les différents éléments de la scénographie (ensemble des éléments picturaux, plastiques et techniques qui permettent l'élaboration d'une chorégraphie) : que se passe-t-il sur le plateau ? Quels décors accompagnent les danseurs ?
- Proposer aux élèves de réaliser un croquis d'une des scènes du spectacle qui les ont marqués et touchés : dessiner le plateau, les danseurs, les éléments scéniques ainsi que les projections lumineuses qui apparaissent durant ce moment clé.

Initiation au numérique comme vecteur de création artistique

- Effectuer un travail autour du numérique : quelle place détient-il au sein du monde chorégraphique ? Apparaît-il comme un élément essentiel à la pièce ? Apporte-t-il une dynamique, une poésie à la gestuelle des corps ?
- Aller sur le site <http://www.numeridanse.tv/fr/> afin de découvrir les diverses influences du numérique dans le champ du spectacle vivant (exemple : Loïe Fuller, Alwin Nikolais ou encore Philippe Découflé).



POUR ALLER PLUS LOIN...

DÉCOUVRIR

Vidéos officielles de la Compagnie Käfig : www.youtube.com/user/CieKafig

Bande annonce du spectacle Pixel : www.youtube.com/watch?v=z_Hu57QTqqE

CINÉMA, DOCUMENTAIRE

Wild Style de Charlie Ahearn, 1983

Style Wars de Tony Silver, 1983

Beat Street de Stan Lathan, 1984

8 Mile de Curtis Hanson, 2002

Rize de David LaChapelle, 2005

MUSIQUE

Rapper's Delight – The Sugarhill Gang, 1979

Grandmaster Flash & The Furious Five – The Message, 1982

Afrika Bambaataa – Planet Rock, 1999

OUVRAGES SUR LE HIP-HOP

BAZIN Hugues, *La culture hip-hop*, Desclée de Brouwer, 1995

VERNAY Marie-Christine, *Le hip-hop*, Éditions Actes Sud, 2011

GADET Steve, *La Culture hip-hop dans tous ses états*, Éditions L'Harmattan, 2010

NINI Soraya, *Hip-Hop : lexique illustré des figures de danse hip-hop*, Nice : Z'édicions, 1996

OUVRAGE SUR L'ART NUMÉRIQUE

DE MÈREDIEU Florence, *Arts et nouvelles technologies : art, vidéo, art numérique*, Éditions Larousse, 2005



CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE COMPAGNIE KÄFIG

Direction : Mourad MERZOUKI

CONTACT

MARIE CHÉNARD

Responsable des productions et des tournées

+33 (0)1 56 71 13 21

+33 (0)6 23 13 53 66

production@ccncreteil.com

c/o Maison des Arts de Créteil

Place Salvador Allende

94 000 Créteil - FRANCE

www.ccncreteil.com

facebook.com/CieKafig

twitter.com/MouradMerzouki

youtube.com/CieKafig

numeridanse.tv/fr/collections/53

Le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig - direction Mourad Merzouki est subventionné par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil Départemental du Val-de-Marne et la Ville de Créteil. Il reçoit le soutien de l'Institut Français pour ses tournées internationales.



Espace pour la Culture de la ville de Blagnac.

Scène Convenue par l'État,
la Région et le Département.

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

T Tramway Ligne T1
Arrêt **Odyssud** ou Place du Relais
Direct depuis Toulouse centre

odyssud.com



#odyssud1718

**RÉSERVEZ
EN LIGNE!**

odyssud.com

**Acheter
des places
ou s'abonner**

